**Un Dieu qui se révèle   
Cours 8 – mai 2024**

**L’autorité de la Révélation**

Le caractère autoritaire du concept de Révélation contredit directement l’autonomie et la transparence de la raison moderne. L’autonomie de la conscience est un acquis définitif de notre modernité. La vérité doit s’attester elle-même dans l’esprit qui l’accueille : elle doit manifester les titres qui entraînent l’adhésion de l’esprit. L’esprit moderne n’accueille pas une vérité au nom d’une autorité formelle — fût-ce celle de Dieu. C’est encore bien plus vrai si c’est l’autorité extrinsèque d’un Magistère ecclésiastique qui prétend nous proposer comme Parole de Dieu tel ou tel enseignement. Ce qui apparaît comme un scandale, c’est le christianisme comme religion historique. Comment lier l’accès de tout homme à Dieu pour tous les temps à des événements historiques, à une Révélation consignée dans un texte privilégié, à une Eglise particulière, socialement et culturellement conditionnée ? La mentalité contemporaine achoppe sur le positivisme de la Révélation au nom d’un certain œcuménisme spirituel selon lequel toutes les religions et toutes les mystiques se valent comme expérience de l’Absolu.   
Alors pourquoi et comment concevoir et recevoir l’autorité de la Révélation ?

1. **Autorité de la Révélation et raison**

* **Une Révélation paradoxale et univoque**

La Bible nous présente des dualités irréductibles : événement et institution, autorité et liberté, grâce et loi, transcendance et immanence, justification et sanctification, chair et esprit, etc… Le jour est ténèbres et les ténèbres jour, la force est faiblesse et la faiblesse force… Jésus déclare : « Je vous donne la paix ; je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14,27). Mais il déclare aussi : « Je ne suis pas venu apporter la paix mais l’épée » (Mt 10,34). On pourrait multiplier les exemples des surprises qui nous attendent au détour des textes et font de Jésus un personnage insaisissable, contradictoire, toujours inattendu. Et cependant, à suivre Jésus dans la compréhension de la foi, à pénétrer dans la logique de son enseignement et de sa pensée, nous ne pouvons pas dire que Jésus soit versatile, qu’il dise le oui et le non, encore moins qu’il heurte et scandalise pour le seul plaisir de scandaliser. En fait, nous n’assistons jamais à un aplatissement des réalités, la pensée ne se fond jamais dans une voie moyenne et la résultante n’offre jamais la grisaille que donnerait le mélange de couleurs si contraires. « Je sais que tu n’es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu n’es ni froid ni bouillant mais tiède, je te vomirai de ma bouche... » (Ap 3,15).

Les éléments joints par la proposition théologique entrent dans une composition paradoxale. Brisée en deux parties et porteuse de tensions comme les deux bras d’une ogive, elle trouve son accomplissement dans le troisième terme d’une clef de voûte qui unifie cette dualité et résout ces tensions. C’est en cette clef de voûte que s’introduit et s’affirme l’élément ou l’événement divin qui est hors de notre initiative, de notre autorité et de notre contrôle. La clef de voûte, c’est Dieu lui-même, le Père, l’Esprit de vie et le Fils, le médiateur par excellence. Cette vérité paradoxale opère avec d’autres éléments de rationalité que ceux que nous forgeons et manions sans cesse, et nous entraîne dans des démarches radicalement différentes de celles que nous effectuons communément dans la vie de ce monde. Entre la pensée de Dieu et celle de l’homme, il y a toute la distance du ciel à la terre : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées » (Is 55,8-9) ; ou toute la distance de la sagesse à la folie (1Co 2).

* **Rôle de la raison**

Ainsi l’homme équipé pourtant de la raison ne peut atteindre Dieu : « Qui donc, parmi les hommes, sait ce qu’il y a dans l’homme, sinon l’esprit de l’homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît ce qu’il y a en Dieu, sinon l’Esprit de Dieu. » (1Co 2,11). Seul, sans le secours de l’Esprit, le risque est grand du monisme, de caricaturer en se focalisant sur un des aspects et de s’enfermer dans une impasse. Concordisme et fondamentalisme nuisent à la foi et à la raison. Alors que la Révélation retire l’homme à la prison de son moi et à la solitude de sa destinée terrestre pour l’ouvrir à la présence de Dieu, au partage de sa raison divine et à la communion de sa vie. Par elle commencent à se réaliser les antiques promesses : « Je demeurerai au milieu des fils d’Israël, et je serai leur Dieu » (Ex 29,45) ; « ils seront tous enseignés de Dieu » (Jr 31,34 – Jn 6,45) et, dans la médiation de l’unique médiateur, la promesse du Christ : « vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi » (Jn 14,19).

Cependant la raison n’est pas disqualifiée mais elle doit être éclairée, enseignée. Benoît XVI affirme la haute valeur de la raison humaine qui participe à la recherche de la vérité, en particulier dans les sciences. A Ratisbonne, en septembre 2006, le Pape rappelait que « la foi de l’Eglise s’est toujours tenue à la conviction qu’entre Dieu et nous, entre son Esprit créateur éternel et notre raison créée », s’il existe des dissemblances, « il existe une vraie analogie ». Cela veut dire que le travail de la raison vaut par lui-même et aussi qu’il peut et doit être lié à la vie de la foi. Le Dieu qui s’est révélé, survenant dans l’histoire singulière d’Israël, se fait connaître comme vérité toujours plus haute, toujours à chercher. Dans l’Evangile, saint Jean écrit que « au commencement était le Logos, et le Logos est Dieu ». La Parole de Dieu est comprise comme Logos, ce qui veut dire « parole » mais aussi « raison ». La véritable grandeur de la raison est de chercher la vérité, y compris la vérité concernant la religion. La vérité ne se cherche que par le dialogue, le travail, dans un climat de respect et de liberté (Vatican II, Déclaration sur la Liberté religieuse). C’est là que la raison humaine apparaît dans toute son ampleur et qu’elle révèle ses potentialités. La Révélation, du fait même qu’elle est intrinsèquement paradoxale et univoque, demande à être traitée comme telle, c’est à dire à être reprise selon le long circuit des secours de la science, de la piété et de la bénédiction de l’Esprit.

L’enseignement de Vatican II sur la Révélation (Dei Verbum) part d’emblée de la Révélation telle qu’elle s’est manifestée concrètement en Jésus-Christ. La Révélation n’est plus un corps de vérités doctrinales : « elle est l’auto-manifestation de Dieu dans une histoire sensée dont le sommet est le Christ médiateur de la Création comme du Salut. Elle est l’acte de Dieu qui se révèle lui-même par les événements et les paroles qui l’interprètent ». Dei Verbum marque le passage d’une théologie abstraite et notionnelle de la Révélation à une théologie historique et concrète. On fait appel à une conception biblique de la vérité, c’est-à-dire de la vérité conçue comme la réalisation progressive d’une promesse, à la différence d’une conception grecque de la vérité dont le seul lieu est le jugement de l’intelligence.

1. **Fidélité de la Révélation**

* **L’autorité de Jésus**

« On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. » (Mc 1,22).  « Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. » (Mc 1,27) « Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l’homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre… » (Mc 2,10). L’autorité de Jésus s’appuie sur l’unicité entre le « dire » et l’ « agir » : sa Parole est performative, car elle est celle de Dieu.

L’autorité de Jésus s’appuie sur la fidélité du dessein de Dieu, sur l’accomplissement des promesses de Dieu. « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. » (Mt 5,17). Cet accomplissement n’est pas sans une certaine nouveauté : « Vous avez appris …Eh bien ! moi, je vous dis » (Mt 5,21 et s.) ; « je vous donne un commandement nouveau » (Jn 13,34). Pour Jésus, le passé d’Israël et la Révélation qui lui fut faite avaient une valeur préparatoire au présent de sa venue et de la pleine Révélation que cette venue apporte. Le propre de ce passé d’Israël était de constituer comme la première moitié d’une arche lancée vers l’avenir et qui devait trouver maintenant dans la Révélation dispensée par le Christ la moitié correspondante. Le passé soulevait des séries de questions auxquelles Dieu se réservait de donner des réponses et que le Christ vient donner par sa vie même, en prenant place sur le trône qui l’attendait. Ainsi la Révélation traverse toute l’histoire. Aucune remise en cause de ce qui s’est révélé dans l’Ancien Testament mais un accomplissement et une Révélation plénière en Jésus-Christ, qui se poursuit, se dilate dans la Tradition, les Ecritures, l’Eglise.

* **Non seulement proclamation, mais aussi manifestation**

Dieu n’est pas un Dieu cosmique qui se rend présent dans l’univers sans aucune parole, muet des choses et des causes que sa puissance pose. La Révélation se déploie dans la dimension d’une Parole, d’une subjectivité parlante dont la voix, prolongée par l’Ecriture, retentit en des témoins privilégiés. Cependant il ne s’agit pas seulement d’un enseignement. Dieu ne se rend pas présent parmi les hommes seulement par la proclamation d’une parole, mais aussi par une manifestation du sacré, une irruption de l’invisible dans le visible. Le Verbe incarné réconcilie justement dans sa personne la proclamation et la manifestation. Il est inséparablement la Parole de Dieu et la manifestation de Dieu, c’est-à-dire une figure qui ne renvoie pas à autre chose qu’elle-même — parce qu’il est Dieu parmi les hommes.

« Si Jésus-Christ est bien le véritable et efficace révélateur de Dieu, et s’il nous réconcilie vraiment avec lui, c’est parce que Dieu, en lui, son Fils et sa Parole, ne nous propose pas quelque chose – même si c’était la chose la plus grande et la plus pleine de sens – mais se tient là lui-même et se donne à connaître, exactement comme il se tient et se connaît lui-même d’éternité en éternité. Jésus est le Fils ou la Parole de Dieu pour nous, parce qu’il l’est d’abord en lui-même » (Karl Barth – *Dogmatique volume I*)

* **La délégation de l’autorité à l’Eglise**

Son autorité, Jésus l’a déléguée aux Douze : « Il appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs » (Mc 6,7). C’est une autorité qui passe par le service : « Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l’esclave de tous : car le Fils de l’homme n’est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mc 10, 43-45). Le pape est le serviteur des serviteurs.

Sont conciliés la transcendance de la Parole de Dieu et le caractère pleinement humain de l’Ecriture et de l’Eglise en tant que porteuses d’une vérité révélée. L’autorité de l’Eglise est celle de la vérité et de la personne divine elle-même, son autorité est spirituelle. Dans la Bible, on peut dire qu’il y a deux signatures, comme un parallèle aux deux natures du Christ :écrite par des hommes de leur temps comme nous le sommes du nôtre, sous l’inspiration d’un Esprit qui pareillement nous inspire aujourd’hui pour d’autres tâches, la Bible porte la signature (et aussi le style, les ouvertures et les limitations de leurs auteurs), mais il a plu à Dieu d’apposer pour ainsi dire sa propre signature à côté de celle de leurs auteurs et d’assumer ce texte comme s’il l’avait lui-même écrit.

* **Le rôle du Saint Esprit**

Jésus a laissé l’Esprit Saint continuer les choses. L’Esprit Saint utilise des causes libres, c’est pourquoi la maturation est lente. Il est le meilleur interprète de la Révélation, l’exégète du Père et du Fils : « Quand il viendra, lui, l’Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu’il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu’il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. » (Jn 16,13-14) ; « le Défenseur, l’Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout » (Jn 14,26).   
Sous l’action de l’Esprit Saint, les saints explicitent les merveilles de la Révélation de façon souvent plus savoureuse que les dogmes, parfois bien « secs ». Le nouveau est dans la forme, la brillance qu’ils apportent et non dans le contenu : le dépôt est constant, mais la relecture nouvelle. De même, l’art inspiré éclaire, facilite la compréhension. Par exemple, les rayons sur le tabernacle sont explicites. L’art inspiré est comme une catéchèse, un moyen d’accès à la Révélation : il monnaye la Révélation au niveau du vécu.

1. **Révélation englobante**

* **Trinité immanente et Trinité économique**

Chez Barth, le *fait* de Révélation renvoie toujours à une *possibilité* intradivine. Dans le second volume de la Dogmatique consacré à la connaissance de Dieu, Barth distingue « l’objectivité primaire » et « l’objectivité secondaire » de Dieu. La première est propre à la vie trinitaire, où le Père connaît le Fils et le Fils connaît le Père ; la seconde nous est appropriée de telle sorte que « Dieu se donne à connaître à nous dans sa Révélation tel qu’il se connaît lui-même ». Quelle ambition pour la foi dont Dieu nous gratifie ! L’accueil de la Révélation est bel et bien envisagé ici comme une participation à la connaissance même que Dieu a de lui-même. C’est à lui-même, et non simplement à de lointains reflets de lui-même, que nous avons affaire dans la Révélation. Dans l’incarnation du Fils, « Dieu en soi » se fait « Dieu pour nous ». En toute gratuité et souveraineté divines, c’est tel qu’il est que Dieu se révèle, et cette Révélation est bien une communication réelle de lui-même. Révélation et communication sont ici conçues comme une libre répercussion ad extra de la vie immanente de Dieu.

* **La Révélation nous englobe**

Il est impossible de séparer dans une étude théologique de la Révélation, la Révélation comme événement historique et sa réception par l’homme, la manière dont le Peuple de Dieu a écouté, répété et réinterprété les événements historiques de l’intervention de Dieu en faveur des hommes, la manière dont la première communauté chrétienne a écouté et réinterprété l’événement Jésus-Christ. Cette conscience des premiers témoins de la Parole fait partie de ce que Dieu a à nous dire. La Parole crée elle-même les conditions de son écoute. Double médiation dans la Parole faite chair et dans l’Esprit saint qui demeure en nous. Pour Barth, le « Dieu avec nous » est une action, un pas que Dieu fait à la rencontre de l’homme, lequel, par ce seul acte, devient participant de la Révélation. Accueillir la Révélation n’entre pas dans les possibilités subjectives de l’homme, et il revient au Saint-Esprit d’agir en nous : Il constitue la seule possibilité subjective de la Révélation, à nous adressée. L’Esprit est celui qui, en nous, dit « oui » à la Révélation en Christ. Au sein de la Trinité, les relations ne sont pas extérieures mais intérieures à sa vie. De manière analogique, notre relation à Dieu est incluse dans la Révélation.

Le Saint-Esprit est l’amour qui est l’essence même de la relation entre le Père et le Fils. Fondée sur cette communion intradivine, il y a, dans la Révélation, une communion de Dieu et de l’homme, où Dieu n’est pas seulement là pour l’homme, mais où l’homme est aussi vraiment là pour Dieu. C’est dans cette communion de Dieu et de l’homme, créée à travers le Saint-Esprit dans la Révélation, que l’on peut connaître la communion qui existe déjà en Dieu ; connaître son éternel amour comme le mystère, surpassant toute raison, de la possibilité d’une telle réalité de la Révélation ; connaître le Dieu unique dans la manière d’être du Saint-Esprit. La communion du Père et du Fils dans l’Esprit est le fondement de notre communion avec Dieu.

* **A l’image de Marie**

Marie a vécu dans sa chair le mystère de la Sainte Trinité et par son « oui » à sa volonté, elle a permis que la plénitude de la Révélation, le Verbe incarné, nous atteigne. La Bienheureuse Vierge Marie est « Mère du Fils de Dieu, fille de prédilection du Père et sanctuaire du Saint-Esprit » (Concile Vatican II - *Lumen Gentium*). Marie a été saisie car elle s’est laissé saisir, elle a été une parfaite « réceptrice » de la Révélation. « L’Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c’est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. » (Lc 1,35). Non seulement Marie est inséparable de la médiation de son Fils, mais inséparable de sa vie aussi bien céleste que terrestre. Marie a compris que sa maternité divine, sa relation au Père, l'engageait à être le premier des disciples de Jésus. Personne ne l'a suivi de plus près en portant sa croix à sa suite. Le glaive qui la transperça a été celui de l'amour pour Dieu et pour nous. La Pentecôte est le sommet de la Révélation. Marie était là au moment de l'envoi du Saint-Esprit, au début de la mission du Saint-Esprit, comme elle le fut au début de la mission du Fils de Dieu. La relation de Marie au Saint-Esprit vient du Père qui envoie le Fils et du Fils qui envoie le Saint-Esprit. Le fondement de la médiation de Marie est la prière dans la relation au Saint-Esprit. A l'Annonciation, Marie devient Mère de Dieu par l'action du Saint-Esprit. A la Pentecôte, Marie est « toute pétrie » par le Saint-Esprit. Après son Assomption au ciel, son rôle salutaire ne s'interrompt pas, il va s'exercer en sa plénitude de Mère de l'Eglise, avocate, auxiliatrice, secourable, médiatrice. Comme elle a préparé l'heure de la Croix, elle prépare l'heure de son retour à la fin des temps. Elle est l'explosion de la médiation de son Fils, par sa prière comme l'Eglise, notre Mère, l'est par sa prédication et par les sacrements. L'Eglise, à son tour, devient Mère en contemplant et en imitant l'obéissance de Marie. « Marie figure l'Eglise animée du baiser du Père et du Fils » (St Maximilien Kolbe).

**Conclusion**

Saint Jean (17,3) nous dit « la vie éternelle c’est qu’ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ». La Révélation est Dieu qui se donne tout entier : le Dieu invisible s’adresse aux hommes comme à des amis dans la surabondance de son amour pour les inviter à partager sa propre vie. La Révélation est trinitaire et culmine dans le mystère du Christ : Dieu lui-même se dévoile précisément en se voilant. Instaurant un dialogue vivant, un contact personnel entre Dieu et l’homme, la Révélation est événement de grâce et de salut.